



NOUVELLE SAVEUR

Merryl Roche

Fiction — France — 24' — 2019

Avec Joséphine Japy, Sébastien Houbani, Philippe Résimont

Production Topshot Films

Marie est nouvelle cuisinière au prestigieux restaurant de Bruno Mercier. Mais Thomas, le second, n'apprécie guère cette recrue. Lors d'un service, Marie se coupe laissant échapper quelques gouttes de son sang qui se mélangent à sa préparation. Alors que Bruno vient pour goûter son plat, il le juge parfait.

QUELQUES QUESTIONS SUR LE FILM

—
Repérer la manière dont la cinéaste isole son personnage féminin dans la grande cuisine, et comment elle la fait interagir avec les autres cuisiniers.

travail et ceux concernant les prises de sang.

—
Pointer les gestes sexistes dans le film.

—
Chercher les similitudes dans la manière de filmer les gestes du

Marie, consciencieuse et anxieuse, a du mal à se faire une place au sein de l'équipe de cuisiniers, tous des hommes, d'un grand restaurant. Pour elle, ce travail est lourd d'enjeux multiples : d'abord, prolonger dans un établissement étoilé la passion de son père, qui tient un petit restaurant. Ensuite, se positionner tant bien que mal, par son travail, au sein de ce nouveau lieu où la domination des chefs masculins la désarme. Leurs humiliations, le pouvoir qu'ils ont (celui d'être leur supérieur ou celui d'être des hommes travaillant là depuis plus longtemps qu'elle), les mesquineries parfois violentes qu'elle subit accroissent l'esprit de compétition entre elle et les autres cuisiniers. Dès la première séquence, on découvre Marie appliquée, préparant un plat, dans un silence reposant, avant que ne déboulent les autres cuisiniers, troublant son calme de leurs gestes efficaces et brusques. L'univers de la cuisine est présenté ici comme un espace de compétition, de danger, de surveillance, de pression dans lequel Marie essuie tous les abaissements : douches froides de son supérieur, coups de torchon et autres bousculades entraînent une tension vive, une angoisse qu'elle ne peut contenir.

Marie, incarnée par Joséphine Japy, toujours calme, précise vit

un calvaire qui la fait traverser cet univers sexiste. Son prénom, sa situation, son sacrifice aussi ont des échos bibliques, renforcés par le fait que c'est par le sang et les larmes qu'elle parvient à trouver une solution pour espérer être reconnue.

La présence très crue du sang et du corps mutilé, lors de scènes toujours filmées dans une teinte sombre, place ce film à la frontière du *gore*. Le sang comme ingrédient nécessaire à produire des formes singulières d'art (ici culinaire, jouant de l'écart entre le lustre des plats et leur composant morbide) se retrouve dans de nombreux autres films (*Driller Killer* d'Abel Ferrara ou encore *Un baquet de sang* de Roger Corman). *Nouvelle saveur*, ose lui aborder le thème du cannibalisme, ce qui en cela le rapproche du film *Grave* de Julia Ducournau.



films passerelles *Massacre de Maïté Sonnet* • *Le chant d'Ahmed*
de Foued Mansour